

L'Edipe français ou Ninon de Lenclos [Version A]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

55 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Tragédie bourgeoise en trois actes avec des chants.

INTRIGUE : Ninon de Lenclos, à qui tout semble réussir, est en réalité en proie à un profond chagrin. Son amant de jeunesse l'a quittée dix-huit ans plus tôt, appelé par ses devoirs de militaire. Elle en a eu un fils qu'elle élève en cachant à tous, y compris à lui-même, qu'elle est sa mère. Or ce jeune homme, Villiers, lui avoue son amour. Dans le même temps, un incendie à la Bastille a permis la fuite de quelques prisonniers, dont le Masque de fer qui vient rendre visite à Ninon. Elle le reconnaît comme son ancien amant. Villiers, les voyant ensemble et fou de jalousie, provoque en duel celui qu'il ne sait pas être son père. Celui-ci est forcé de lui déclarer la vérité. Mais, il doit se cacher de l'État et ne peut rester auprès de Ninon et de son fils. Incapable de se raisonner, Villiers est sur le point d'enlever sa mère et de la forcer à l'épouser. Celle-ci doit à son tour lui révéler le secret de sa naissance. Rongé par la honte, il se suicide alors devant sa mère.

COMMENTAIRES : Lesuire donne des indications sur ses intentions et le choix des personnages historiques. Il explique ainsi avoir décidé de reprendre la trame de la tragédie grecque, mais son héros s'arrête avant de commettre les actes irréparables, ce qui, déclare Lesuire, fait qu'« il s'en punit plus cruellement » en se suicidant et non pas seulement en se crevant les yeux. Les personnages historiques proviennent d'un sujet non encore identifié donné par Marmontel concernant Ninon de Lenclos, et par le récit de Voltaire sur le Masque de Fer dans *Le Siècle de Louis XIV*.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie bourgeoise](#) ; [Tragédie historique](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie bourgeoise)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Ms 40_Inv32023

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 28 feuillets. Ils sont numérotés par Lesuire à l'encre noire en haut et milieu de page, recto et verso, à partir de la troisième page et jusqu'à la dernière numérotée « 55 ». Ils sont également numérotés à l'encre bleue par le conservateur en haut à droite du recto de chaque feuillet, de « 183 » à « 210 ». Le format est de 21,7 cm (h) x 16 cm (l) pour les feuillets 183 à 194 et de 22 cm (h) x 16 cm (l) pour les feuillets 195 à 210. L'écriture est autographe et régulière. Le texte comporte quelques modifications témoignant d'un état avancé du texte.

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

S^r Oedipe Francois
Ou Minos de L'Indes

Tragedie Bourgeoise en trois actes
avec des Chants

Quid pueris magnum cui desat in ossibus ignis
Duxus amor. ^{LIB. 1.} Virg. Georg. l. 5.

1
e
p
l

Personnages

Mignard Des Lullos
Maitre de l'Université
Villiers
Le Gouverneur de Villiers
Le Marquis de Fos
Faustina confidente de Ninon
Duxal Domestique de Villiers
Troupe de gens de bien

à Paris
La scène est chez Ninon au faubourg St. Antoine
près la Bastille

Préface

Ce Comedien françois n'est qu'un caducée en herbe, il ne fait que valloir ce que la force a couru, et
il n'en print plus de suite, mon de stent en un de faire ces yeux, et que tout le bonheur qu'on en sçait
jusqu'au fond, sans en dire un seul mot. Le grand Comedien, et troupe de sa gloire prouant ce qu'il
Ninon qu'il étoit beaucoup de son caractère plus d'opéra, mais dans ce pays de comédien, on n'a plus de
si peu pas sçant qu'on n'a plus l'usage, grand héros, mais de donner un Nob. principal, le grand
rôle si son joyeux et de M. de Maintenon à la fin de la pièce pour l'achever de la faire supputer au
commencement on fait qu'elle n'est qu'un qu'on fait Ninon, mais il y a la de ces dames beaucoup à la
Censure. Ninon devoit être financière, quand M. de Maintenon est venu si grande dame, et l'on
n'y la rajouta en point de faire une femme enroue dans sa fraîcheur, au par elle fust détruite
quand il s'agit d'un grand seigneur est impardonnable. Et les autres bien intentionnés de vous défendre
publie à grand plaisir à la lecture un ouvrage où l'on commet de pareils crimes.

On reproche à Racine que ses pièces soient trop parfaites, je me flatte de moins qu'on ne se
- à elle -
partie reproche, j'en suis sûr, même bien des défauts, dans celles, le plus grand de tous, si on qu'il
n'est aucune beauté pour les composer, est tout ce qu'on craint, quand on s'efforce, sans doute de
Savoir
à rendre la composition est un amusement, mais la correction est un travail. L'opéra
ce drama est un quelq' ombre de poésie, ce n'est qu'un motif pour en être plus châtie par la suite. Par
sont et d'avoir appris à Racine à faire des vers difficilement, le public ne tiendra lieu de l'opéra
Pour le monde fait l'attente de voir représenter dans cette pièce M. Desmoulinet propose
à s'opposer dans la poétique, qu'on au marquis de Fos qui n'a pas le l'article piquant de M. de Voltaire
en parlant de son ouvrage, à toujours excite une curiosité qui peut être le grand intérêt dans une
Tragedie. Si l'on veut joindre celle-ci, les chants ne donneront pas être un obstacle, rendant facile qu'on
s'extremes.

Acte Premier

184

Le théâtre représente une salle de bal élégamment ornée et illuminée. Des groupes de jeunes gens de l'un et l'autre sexe dansent et se livrent à différens amusements. D'autres personnes jouent. On est à la fin d'une fête que Ninon donne chez elle, l'ouverture est une contredanse à la suite de laquelle on chante.

Vive Ninon, que ses charmes
Nous enflamment à jamais,
L'Amour Règne par ses charmes,
Et Ninon par ses attraits.

Une belle et Reine en France,
Dans ce Royaume enchanté
On Revere la puissance,
On adore la beauté.

Le Gouverneur de Villiers arrive, Ninon se leve et table de jeu, et vient avec lui sur le devant du théâtre. ils commencent ensemble la scene suivante pendant laquelle le Gouverneur s'établit et l'assemblée se retire peu à peu.

Scene 1^{re}.

Ninon, Le Gouverneur de Villiers.

Le Gouverneur

Le Grand Condé, Madame, est fort de ces lieux.
Bientôt à rejoindre l'armée il veut faire les adieux.
Et de cet enchanté de cette charmante fête.
Plus que d'instaurer celle d'une grande conquête.

4
il vous quittera regret pour s'aller au combat,
Sur votre loy en fin de loix, ne tarit pas.
"Que son bonheur, dit-il, passe de loin ma gloire,
1. Si voir d'une de ces nuits qu'est-ce qu'un sacrifice."

Ninon

Le Grand Coué t'oujours fut indulgent pour moi.

Le Gouverneur

"Quel charme, dit-il, dans Ninon j'aperçois!
Disciple d'Epicure, es la seule peut-être
1. Qui fasse des heureux, qui sache vraiment s'élever,
1. En faisant la Grande au sein des charmes ingénus
1. Et comme avec le sourire de la trait, de s'enivrer,
1. D'une cour qui l'admire obtenant les hommages
1. Et ainsi que le héros elle efface les sages..."

Ninon

Et que fait votre liste?

Le Gouverneur

il murmure tout bas
Et dans votre jardin se promène à grands pas.

Ninon

fuit ainsi les plaisirs, vains, fuit à son âge!

Le Gouverneur

As-tu dit ça, vous il sembleroit moins sautage.

Ninon

il me paroit sensible, en secret zèle plein,
Veille sur lui, monsieur, je l'ai mis en vos mains,
1. J'ai de mes secrets vous faire confiance,
1. Et la première chose moi, j'ai fait une imprudence
1. Je crois d'avoir commis une grande imprudence.

Tachez de se rejoindre et de se consoler.

M^{lle} De Maintenon quitte la table dixième Minon continue
 La Sage
 Madame Maintenon Vouz garvis, ma parole.

Au milieu de nos yeux elle a paru soumise;

Mais toujours le chagrin dans ses beaux yeux transpire.
 le gorsur de cette

Scène seconde

Ninon, M^{lle} De Maintenon

M^{lle} De Maintenon parvenue et continue avec Ninon

La scène pendant laquelle la compagnie finit de se contenter.

M^{lle} De Maintenon

Que vous êtes heureux, ô ma chère Ninon!

Ninon ^{RIPAIN} ^{LAVALL}

Le que peut desirer la sage Maintenon.

Quand un Roy tout-puissant que la Gloire couronne

Vous présente sa main pour être sa Couronne

Quand de l'Europe Arbitre se faitant nos destins

Il attend son bonheur de vos Regards serains

Régnant par vos traits sur nous et notre maître,

Vous faites des heurs, ne pouvez-vous pas l'être?

M^{lle} Maintenon

Quand j'accorde un bienfait j'en jouis peu de temps,

Le je fais un ingrât avec ceux incontentés.

Ninon

Mais enfin notre Roy les jours de sa Souveraineté

Donne la faste imposante si à plus rien qui le trompe,

Respire dans vos bras, y trouvez le bonheur,
 Vous avez l'air au moins d'avance ce grand cœur
 Change de tout l'air sans que ce poids s'allège.

M^{lle} De Mauvillon

Il conviendrait en vain, qui n'est pas amusable,
 Louis le grand n'est plus ce prince fortuné
 Des Myrthes de l'amour autrefois couronné
 Chaque jour obtenant des conquêtes nouvelles,
 Et blouï sans la France, et plaisant à ces belles,
 Aussi tôt qu'il fut grand, il crut être heureux.
 De trop nombreux plaisirs ont épuisé ses vœux,
 Fatigué de la splendeur d'un tel triomphe,
 Les de nos vains respects il se fait lui-même
 L'age du faux prestige est écoulé pour lui,
 En ramenant l'Europe il languit dans l'ennui.
 Quelle regrette hélas, ces jours d'heureux ^{promesses} passage
 Où dans l'obscurité s'écouloit ma jeunesse,
 Quel temps délicieux, alors j'en étois sûr,
 Mais non, j'étois heureux, et c'est là le vrai bien,
 Ensemble nous goûtions dans un paisible sein,
 De ces plaisirs ^{si doux} secrets qu'un Roy soupçonne à peine,
 J'avois un tendre amant, j'avois quelques amis,
 J'ay ~~été~~ ^{été} condescendant sur mes ennemis.

Minon

Faut-il dans les grandeurs que le bonheur s'occupe,
 Dans un sort envié faut-il que vous pleurniez,

Vous avez une amie et Minon sans cela
ffinonier & pas plus & plus je vous qu'on dit
La point change de lieu se changerait d'état.

M^{lle} de Maintenon

Qu'en vous chere Minon la bagasse est humaine
Suffre donc que fuyant une cour qui me gêne,
Un Roy le plus brillant de tous les souverains
Que je vous admire et mais qu'en secret je plains,
Que me fuyant moi même, en votre heureux Asyle
Je trouve respirer un air libre et tranquille
Et goûter quelque fois ces plaisirs fortunés
Charmes d'un plus bel âge et si tôt terminés.
Aujourd'hui votre fete à main armée obsédée
A d'un plaisir naïf retraco quelque d'ea.
Adieu, j'irai rejoindre un Roy plein de Devoirs,
Je ne vous promets point de lui pa de devoirs.
N'ayez chercher pour vous une haute fortune,
Un sort comme le mien dont l'Elas m'importune.
Vous me rendez la joie alors que j'en suis voi,
Je ne puis rien pour vous, vous pouvez tout pour moi.

Minon dit elle

Madame...

M.

Dès demain compte sur ma Visite,
D'un projet aujourd'hui j'attends la réussite
Ce jeune homme qu'ingez vous vous elevé
Mevite l'intérêt qu'il vous fait éprouver.
adieu.

Ninon

Qu'ils fassent pour lui me servent chez, Madame,
 Puisse votre grandeur pader moins à votre ame!

Scene 3^e

Ninon, Faustine, Toute la Compagnie est partie

Ninon

Helas!

Faustine

Le Vous aussi vous soupirez!

Ninon

helas!

On ne peut donc trouver de bons lieux ici bas,
 Paris rassemble le malheur & le gain de la fortune
~~Comme l'honneur se fait, se perd, se change, se confond, se~~
~~en à fait tout est au même, & la sagesse commune,~~
~~Je n'ay que ma fortune, honnête nécessaire~~

La médecine qu'un page a polle d'or

Est mon passage heureux, et j'en fais mon trésor.

Pour aider un ami toujours, quoique bonnie

J'ay de mes revenus, en réserve une année

Et mes yeux n'ont jamais entre vu quide loin

La possible indigence, et le honteux besoin.

Sans vain ambition, sans souci, sans envie

Je m'en en a pareue une assez douce vie

J'obtiens du Ciel propre un coeur honnête, humble, et

Un esprit juste et fort, un corps robuste et sain,

~~Je n'ay que ma fortune, honnête nécessaire~~

~~Je n'ay que ma fortune, honnête nécessaire~~

~~Je n'ay que ma fortune, honnête nécessaire~~

Je suis sûr qu'on m'aime et j'ay le don d'aimer,

Dequelqu'aideur encor l'amour vient m'enflammer,

Dans les bras d'un amour un doux plaisir m'animé,
 Je reconnis l'auteur, j'entendis plus sublimé,
 On s'écrie en ton sein O l'heureuse Ninon,
 Et toi, me donnes-tu ce que je ne suis ?
 Et toi, me croient-ils donc si facile à séduire ?
 faustine.

Je vois ^{non,} voir rechercher la solitude et l'ombre et la solitude
 Les pleurs de tes yeux et tes sanglots et tes larmes
~~Je ne suis pas là des marques de bonheur.~~
 Or ne sois pas là des marques de bonheur.

Ninon
 Je souffre et j'en mets par un faux point d'honneur.
 Je t'ai toujours aimée et tu me es attachée,
 Mon ame dans ton cœur s'est toujours épanchée,
 Je reconnais enfin et veux te confesser
 La folle illusion dont j'étois na bercé.
 En observant un monde où tu vois l'outrage,
 Où le sexe féminin réduit à l'éclavage,
 Voyant qu'en ces lieux qu'on vante comme heureux
 Les hommes hostiles ont fait le bois pour eux,
 J'ai senti le jour, et je me suis fait homme,
 Pour me prouver de l'humanité qu'on me renomme,
 Et qu'on dise du moins hors des sentiers battus
 Ninon d'un honnête homme la toute vertu.
 Je crus placer ainsi le bonheur dans mon ame.
 Mais une femme hélas doit être honnête femme.
 On a cru que j'étais à tant d'amour
 J'avais du sexe aimé les tendres agréments.

Et du feru estime les Albans privilegés
 Que mon cœur a donné d'avis de malheureux piéges,
 D'un ou l'autre Sexe approuvant les destins,
 Plus que leurs vains plaisirs, j'ay connu les tourmens.

faustine

Je vous ai vu, brava la Censure et l'outrage,
 Lutter aux doux amours votre agreable vie,
 Et l'Amour, par sa belle robe à point de le bruit,
 Je n'ai pu que voir, dans ce jeu de l'Amour, que vous fusses qui nous faites
 Plus d'un jour de bonheur, et de ce bonheur
~~Je n'ai pu que voir, dans ce jeu de l'Amour, que vous fusses qui nous faites~~

Ninon

J'ay de la Volupté comme l'heur en délice.
 Mais ravensons l'Amour me tient sous son empire.
 Une fois cependant il régna dans mon cœur,
 Un jour ^{l'Amour} colonel fut alors mon vainqueur.
 Mais aussi a fu la l'Époque d'ames larmes,
 J'ay un mois de bonheur, et dix huit ans d'allarmes.

faustine

Explique moi ce fait, c'est nouveau pour moi,

Ninon

Ce qui me fut caché doit l'être aussi pour toi.
 Mon amant dans mes bras fut un amant et le tairé,
 Toujours de son l'air il me fit un mistere,
 Je le trouvais jaloux de ce fatal secret
 Qu'il fallut respecter, quoiqu'à mon grand regret,
 Mais tu sauras au moins que brisé, amable et sage
 Il n'aimoit armer on aimé au Printemps de son âge,
 Et l'Amour plus encore, et nos coeurs, un jour
~~Il n'aimoit armer on aimé au Printemps de son âge~~
 La fin au coluble du bout de sa securité par Venus
 Il vouloit m'épouser, pour garder toute entière
 La folle liberté dont on me croit si fière.

L'Amour est un jeu de hasard, comme est toute la vie.

Je crains de l'honneur le jouir et la rigueur
 Et quand je tiens au cors Helas de craindre que mon cœur
 Et ma société nomme Philosophie
 Des libertés sans fin que rien ne justifie.
 Otez ce meurtre et ces discordances aux pleurs
 Terminez nos plaintes, et cauze nos douleurs.
 Dans ces pendants trop chers un Prince qu'on admire,
 Qui va ~~mourir~~ pour moi depuis vingt ans soupirer
 Vit un Riv' al'heureux, et eut noble assassin,
 Quel honneur l'obligera lui porter le fer.
 Le Prince fut blessé, son sang pour s'écouler
 fut contraint de s'arrêter et de le pleurer en vain.
 Ce prisonnier sa tête et son cœur rival
 Sans doute l'accablant de soins et de soins fatal.
 Depuis ce jour j'ignore en quel lieu solitaire
 de destin qui l'opprime a conduit la misère,
 Je n'en ay recuilli de nos heurs et transports
 Que des regrets tardifs, et de trop longs remords.

faustine

N'est que via prae, vous?

Ninon

ma faustine, et me reste

Un peu de ces amours et tendres et fureurs te.

faustine

Mais ne devoit le point de ce jeune homme si doux
 Que je puis quelque temps vous retenez chez vous.

Ninon

A deux ah que je crains son brillant caractère.

faustine

Mais ^{Malin} vous m'ontez, pour lui tout le sang d'une mère.
 Son Education vous l'embles un poids léger
 Dont votre amitié prée a daigné se charger.

M. de la Fayette au Comte de Mantes

12
lui, goutez vos leçons, obéissez, fidèle,
Il répond à vos soins par la plus tendre zèle,
Voyez à quel excès mon esprit s'égaroit.
Je soupçonnais en vain quel que pensant l'aveu
Qu'un tel heureux jeune homme avoit pu faire naître,
Et que mon œil pourant avoit vu reconnaître.

Mignon
Qui se l'aime en effet, je lui dois mon amour.
Puisqu'en effet c'est moi qui lui donnai le jour.

Faustine
Qu'il soit pu soupçonné ? il ignore sans doute
Si'il vous tient de si près.

Mignon
que ce secret me coûte !

Faustine
Je crains que votre fils ne se laisse enflammer
D'un ardeur...

Mignon
qui déjà commence à m'alarmer.

Pourquoi dire je chéris les ombres du mystère
S'il me pouvoit du moins connaître pour sa mère,
J'aurois un ascendant que la honte aujourd'hui
N'auroit pu m'enlever quand je suis évanoui.
Fruit d'un nœu légitime il auroit dans son père
Un auguste Mentor, un ange tutélaire,
Mais Dieu, fruit du désordre & du dérèglement
Qu'a-t-il dessein ? il sera mon tourment.

Faustine
Vous vous plaisez, madame, à nous voir l'amour
Pour votre comte sensible aujourd'hui, le comte,
Laissez se dissiper ce nœu léger.

L'opéra de M. de la Harpe

Mimou

Puiste un trouble si grand n'être que passager.
 Mais un voile forme par ma douleur profonde
 Et mes yeux obscurcis ne reprenant leur lueur.
 Dans ce monde autrefois à moi si cher si saint
 Je n'ai perçu plus rien qu'un desert effrayant
 Où je vois sur des débris de froides mausolées
 Des vœux vains qui jadis les ombres des folées.
 Je veux chercher mon fils, je l'embrasse et soudain
 Je le vois palissant et mourant sur mon sein.
 Je veux fonder mon cœur, j'y trouve un vuide immense,
 Ah! de la terre la Reine enfin couronnée!
 La Volupté m'offrit un attrait suborneur,
 C'est à la Reine seule à faire le bonheur.
 Mais Dieu! Voici mon fils, soutiens toi de lui taire
 Qu'il fait couler mes pleurs, le que je suis sa mère. *Justine Serotière.*

Scene 4^e

Mimou sur le devant du théâtre, Villis et dans le fond allés par
 Dural, le Gouverneur entre vers la fin de la scene le Dural, Justine

Dural à part à Villis.

Soye donc moins timide, ose vous parler.
 Courage!

Villis à part
 quel respect elle fait m'inspirer!

Dural à Villis.

Moins de respect, l'amour peut avaler la grace,
 Loin d'elle tous de feus, loin d'elle tous de glace,
 Le jour qui nous trouble? d'un rayon vain effrayé
 Vous avez votre amour, votre jeunesse, et moi,

La volupté perd de son trop long temps que s'écoule
 C'est à la vertu seule à faire des heures

Ninon à part

il est embarrassé, qu'est-ce qu'il se propose.
 Acc. jeune impudent il faut qu'en impare.

Villiers ~~S'adressant vers Ninon~~

Reverable Ninon, par quel charme heureux,
 Votre fête élégante a flatté mon cœur.
 Mais quelque volupté qu'on ait vu s'y répandre,
 Voulez-vous en faire, l'agrément le plus tendre,
 Et Ninon seule a droit, par son regard vainqueur
 De porter la plaisir dans le fond de mon cœur.

Ninon

Mon fils, c'est la vertu, c'est son doux exercice
 Que je veux faire entrer dans votre ame Noire.

Villiers

Qui vous forme, mon ame aux plus nobles penchans,
 Et j'aime la vertu dans vos regards touchans.
 Vous m'avez réformé, j'ai dit legez volage,
 A moins de voluptés, comme obéissant à mon age,
 Cherchant à dissiper mes Esprit, avec tant de gaieté,
 Mais depuis que j'ai vu vos charmes enchantez,
 Je suis tout vain ébloui, je cherche le suicide,
 Et j'aime à me former dans un bois solitaire,
 Je me surprends souvent exhalant des soupirs,
 Je deviens plus sensible, et sens d'autres plaintes,
 Et mon ame peut-être en secret amolie,
 Se berce avec languor dans la mélancolie.

Ninon

Mon fils, un cœur sensible est un présent du ciel,
 Mais ô Dieu que souvent c'est un présent cruel.

Villiers

Du nom de votre fils, Vous ne honorez sans cesse,
 Ce titre précieux me flatte et m'intéresse.

Mais qu'en fais tu plus dous que je n'ose esperer --
Doux. Si votre cœur pourroit s'enflammer!

Ninon

quel est-il donc par là?

Villiers

je l'ai te voir enflammé;

Mais que le nom d'amour sertit chez à mon cœur,
L'ardour, me Ninon, si plein d'amour pour vous,
Mon front de suite ne s'enfuit de vos regards.

Ninon

Qu'avez-vous me parler d'un ardeur téméraire
A vos propres regards s'ôtez en le miter
Je vous élève en; mais l'age et la conscience
à mes soins maternels, vous devez du respect.
Et vous devez en fin malgré votre jeunesse,
Voir une mère à moi plutôt qu'une maîtresse.

Villiers

BIB. DE
CAVAL.

Quoi voyez vous contre moi l'allumant de couroux!
Daignez les apaiser, je tombe à vos genoux.
Où, mon amie ainsi souffrez qu'avez vous nomme,
Mon cœur s'enfuit dans vous respect un honnête homme,
Vous montre, au milieu d'un siècle corrompu,
Les lumières d'un sage et de pure vertu;
Mais l'œil, pour fixer tous les cœurs sur vos traits,
Vous fit d'un autre, l'un et vous donna les grâces.
J'ignore quand Ninon commença d'exister
Et combien de printemps vous avez pu compter;
Mais je vois dans vos yeux brillés une noblesse
Qui n'est la beauté, l'effluve de la jeunesse,

Et dans un sein d'orgueil formant des vœux secrets,
 Ainsi que sur vos têtes adorés vos traits.
 Si mon feu ^{si mon feu} ~~si mon feu~~ vous parait ~~divin~~ ^{divin} ~~divin~~
 Mon crime n'est en soi qu'un crime involontaire,
 C'est une fureur ardente, un volens trampo
 Qui si l'il n'est à quitta d'oit me cauder la mort,
 Voyez vous la poutre qui couvre mon vitage,
 Et mon corps desséché dans la fleur de mon âge!
 Le repos m'importe peu et le sommeil me fuit,
 Mes yeux sont toujours ouverts dans l'ombre de la nuit
 Et sans chercher l'objet qui s'en cache et s'altère,
 Ma Ninon que j'adore, et pour qui je soupire,
 Qui seule est tout pour moi,
 Ninon finit, c'est dit.

Villiers

O ma sœur Ninon, pensez à ces beaux jours
 Quand sur les fleurs assis dans le sein d'un bocage
 Etclairé par la lune à travers le feuillage,
 Il semble nous passionner des moments si serains,
 Quand ma bouche de feu s'attachait sur vos mains
 Sur vos mains que baignoient mes larmes, et tendresse
 Je bécotais digne mes doigts d'un trompeuse yresse
 Je voyais dans vos yeux vos yeux une splendeur,
 Le sentis votre cœur sous ma main palpiter.
 Hélas, votre regard se plaît à me confondre,
 Daignez, ô cher objet, me plaindre et me répondre,
 Dans le silence ainsi pourquoy vous obtenez,
 Parlez, daignez m'absoudre ou bien me condamner.

Ninon
Allez vous préparer, monsieur, dès l'instant même
à sortir de chez moi.

Villiers

Quelle rigueur extrême!

Ninon

Demain pour le plus tard, hors de ces lieux.

Villiers

Quoi je ne pourrai plus paraître à vos yeux!

Ninon

Je pourrai m'en informer, quelle est votre conduite.
Si de rapport m'infirmais je pourrais par la suite
Quelque fois en public vous voir et vous parler,
Mais hors de là jamais ne veux que troubler.

Vous voyez, galima bouka avec clarté, et plique,

Oubliez, monsieur, sans délai ni réplique,

De suivre mon dessein, vous en devez,

Et non résister, vous à ne me plus résister.

Tel est l'arrêt qu'ici ma bouche vous prononce,

Oubliez, vous dis-je, et voilà ma réponse. Ninon part.

Scene 5^e

Villiers, son Gouverneur.

Villiers

Ciel! et que vous donc direz à un si barbare accueil?

Arrière vous, monsieur, la cruauté l'orgueil? --

Mais en qui mon offense est, elle donc si noire,

De qui à mon tendre amour d'outrage pour la gloire?

Elle même après tout pour bien s'en accuser,

Pourquoi le faire naître, ou pour qui l'attiser,

Par ces vains compliments, par ces fausses tendresses,

Ces noms de fils, de mère, et toutes ces caresses?

Cette leçon

à la fin se présente un poème. L'ouverture est une musique qui se
peut le vers de l'auteur. un poème ou une poésime chantent
les paroles et d'autres.

Deja la belle Aurora
L'ouit à l'univers,
Et la lumière colore
Les vastes cieux bornés.

Rougeante et tendue
Elle vade des pleurs,
Et de sa main humide
Fait eclorre les fleurs.

Scène 1^{re}

Villiers, son Gouverneur

Villiers

Je n'ai pu former l'esprit, redonne l'aurore
Le soleil par un fondant l'ardeur me redonne.

Amour, ou l'amour, de ma jeunesse en pleurs

En pleurs de ma jeunesse, les innocents pleurs,

Quel plaisir au temps de voir l'aube incertaine

~~Et de voir le monde de la nature avec peine~~
~~Colère par mes yeux et mon ton et la nature~~

Je me leois en une proie d'un autre monde voir briller les aïes

~~De ces productions et productions qui se font l'univers~~
~~les pleurs de ma jeunesse et la nature~~

Je me leois par le sang plein dans une

Bonne nuit en l'absence de fait qu'une confusion.

Le Gouverneur

Progez que Ces amours n'est qu'un joue passage,
Un fantome à la fois imprudent et léger
Qui ne se dit que par deux Courans d'inspiration
Loin d'elle.

Le Gouverneur

ouï sous pouce la traits de courtoisie.

mais il faut obéir.

Milieu

ah moi finit de vous appas plus tôt de temps!

Le Gouverneur

Complément

ROYAL

Milieu

Monsieur, je n'obtiens pas.

Non non, qu'elle s'échale en froide menace
Je ferai comme une ombre attaché sur des nuages.
Quoiqu'il en soit, j'y prétends demeurer
Sans elle, mon amour, je ne puis respirer
Mais j'ay certains propos qu'elle attendent peut être
Que mon cœur se propose de lui faire connaître
Qui ne obtiendra ma grace, et comblant ses souhaits
De partit de moi, vous la laissez pour jamais.
Qui, en matière Minion, débute plus propice
Tu feras retraites ta courtoisie injuste
Je ferai posséder de les dir me appas,
Tu ne seras qu'à moi, viens tomber dans mes bras.

Le Gouverneur

Scenez Acoute

Villiers, Ninon

Villiers

Qui vous, je me perds, quel ascendant suprême
 a donc cette beauté sur un amant qui l'aime?
 Expliquez nous ce nœud, & me laissez en amour!

à Ninon

Madame, vous voyez, voyez maître aussi le plus!

Ninon

Cette nuit près de nous à cause tant d'allarmes,
 Que mes yeux d'informes il n'ont pu goûter les charmes,
 Nous avons vu le feu près de nous à l'écume,
 Un Edifice immense est dit-on consumé.
 Ce bruit douloureux a déchiré mon ame,
 Plusieurs infirmités ont péri dans la flamme,
 Toute la nuit en feu ce funeste château
 Où sous son ciel on traîne un prisonnier nouveau
 La Bastille a brûlé d'une flamme cruelle
 Avec les malheureux que ce tombeau recelle.

Villiers

C'est dit qu'un prisonnier dans ce trouble odieux
 a trouvé le moyen de s'échapper.

Ninon

sans main

à la loi du plus fort prise-t-il le prisonnier?
 Le vous en fin, monsieur, que prétendez-vous faire?
 Vous être pris sans doute à partir de ces lieux
 Le vous voyez, je suis, me faire voir adieu.

Villiers
 sur adieu? en cela votre cruelle aise.
 Je ne vous les ferai qu'en prison de la vie.

Ninon
 Comment? vous flattez-vous, monsieur, en bonne foi
 d'entrer dans ma maison, & d'y rester malgré moi!

Villiers *il jette ses genoux*
 O ma chère Ninon, l'ordre objet de ma flamme,
 C'est à vos genoux que je reprends mon âme.
 Daignez, priez l'oracle --

Ninon *oh, monsieur, levez-vous.*
 Ces protestations excitent mon courroux.

Villiers
 Que nous êtes cruelle! et quel en doit être crime?
 Pourquoi vous me haïs pour un fait légitime?

Ninon
 Non je ne vous haïs point, je vous plains dans un cœur
 Je gémis contre vous de voir la rigueur
 Mais pourquoi à ce point, et j'ostis à mon âge
 Encouragez des faux dont l'aveu seul se outrage.

Villiers
 Qui vous savez à moi, j'en jure par le ciel
 Qui j'en fais l'aveu sous le serment solennel,
 Je fais à votre main votre cœur d'un feu divin
 Je suis à qui pour vous, pour moi seul daigne vivre.

Ninon
 Que dit-il, vous, ô ciel!

Villiers
qui vient avec moi
 Dans le temple à l'instant me donnez votre foi.

A Monsieur de la Roche-Aymon, par le sieur de Villiers
 le 15 Mars 1704.

de la main pour l'achat à un homme jaloux
 Jure de me chérir, et d'être mon époux,
 Il me voyoit en fin les sermens prouvé,
 Que je prétendois vous faire à la fau des Cens.
 Voyez si mon amour o'gno' ombre d'incertitude,
 Et si j'ay quelque bien qui ne soit légitime a.
 C'est avec vous à se prendre.

Ninon

Et ma au d'incertitude
 C'est de vous pour jamais d'égaler à nos yeux,
 D'être si folle impudence à comble la mesure
 Et de mon cœur enfin vous me ferez d'excuse
 L'intérêt qu'il prouvoit encore à votre sort,
 Adieu, je dis adieu jusqu'à la mort.

Scene 3.

Les memes Le Masque de fer

Le masque

Où l'on me traînait, je venant à l'estrutance.

Ninon à Villier

Ah qui voit je Villier quelle étrange figure.

Villier

Que puis-je vouloir sur cet homme entre saubert,
 Sous ce masque de fer ouest l'incertitude introduit.

Ninon au masque

Que voyez-vous chercher au fond de cet esprit.

Villier

Que voulez-vous par là, la foinite est inutile.

Le Masque

Cui C'est Ninon, c'est elle, ô ma sœur Ninon.

Minon
Le qui vous est vous? In savez vous mon nom,

Le Masque
Mes yeux n'ont pu la voir de près à six huit à onze,
Mais les grâces sans fond n'ont point été fausses,
Le tem de ses attraits n'a pu s'elles vaincre.

Minon
Qu'elle vous haute voix conté jusqu'à mon cœur.
Le Masque à Minon lui montrant la main

Voyez de cette main la qualité antique,
Celle marque de vertu, vos regards de la plume.

Minon
Oui C'est lui, je suis trop quand le festin se finit
Aussi j'ai vu cette main d'un noble chancelier.
Mais tel son jadis perdant à son douloureux cas
Est à tout chef.

Le Masque
P. R. U. A.

Minon
à mon cher.

Le Masque
à ma chère. à l'ambassadeur

Villiers à part
Quel accueil il obtient! quel doux embastement!
Je n'osais.

Minon
Cher Villiers, bidez vous un moment.

Villiers
Je pars, je salue tout, la novice jalouse
D'entraîner par exemple dans un tel cas.

Scene 4.

Minon, Le Masque

Minon
Est ce vous, mon ami, son douloureux cas.
In quel état se portez vous par suite à mes yeux.

26
Le Masque

On en avoit enfoncé dans le sceptra du crime,
Et la Revue sacrée eut pour loi une Rutine.
Cette affreuse bastille abandonnée aux fers
Mallois vint se peindre dans ses murs malheureux.
Je gardois le flambeau, dont les traits, ô les charmes,
Fais le feu bien qui mite en feu les fers d'allarmes,
Et je pourris parer, sans donner à mon fort,
D'un boulet dans les fers, et d'un coup dans la mort.
Après ces vaines poursuites d'un trop malheureux zèle
M'entraînant au travers de la flamme et du ciel,
Dans ce trouble fatal où suis mal délivré
Du trop heureux d'angoisses que des implores.
Irons peut-être dans ce je ne sais où
Et ma possible vie est un feu que j'abhorre,
Depuis que mes regards ont vu, pour la pauvre,
Lévir ces deux amis fiers de me conserver.
Mes jours sont trop payés, en cours que je veux fuir
Plus fortunis que moi, mesiderant mille d'illies,
Mais l'horreur fut par eux, et prêt de te appes,
J'ay voulu te voir et mourir dans les bras.

Mignon

O toi de premiers jours de ma tendre jeunesse,
Fais-t-il qu'un sort cruel nous poursuive sans cesse,
Et que par des malheurs sur nos pas attachés
Nous ayons pu nous voir l'un à l'autre attachés,
Pour jamais séparés, moi dans l'éclat du monde
Toi dans la sombre horreur d'une prison profonde,
Tandis que le ciel daignoit nous réunir,
Et combler d'ubonté nous pourrions le bénir.
O depuis qu'un combat te vint à ma flamme,
Combien dans les cachots a du génie ton ame.

Combien j'ay soupiré dans nombre de redout.
 Combien mes braves ouvertés t'ont cherché dans la nuit!
 Mais pour quoy t'offres-tu ^{pour ce masque fineste} lugubresse & somnolence.
 Pâle & laide à quoy tu es que ^{quelques} masque d'été
 Sous ce masque de fer qui couvre ton visage.
 Le vice masque affreux, laisse moi contempler
 Ce traitte jamais chassé par ta misère & ta honte.

Le masque

De mon fac oppressé l'ingénieuse rage
 a dans cette prison en forme mon visage,
 heurté tant de fois, sans jamais fléchir
 Au doux aspect du jour pour jamais font cachés.

Mijon

O tyrannie affreuse. O rigueur que j'abhorre!
 Quoi que pourrai plus ^{contempler ce masque} voir l'humanité que j'adore!
 Qui de mon cœur a privé l'unique espoir
 Les présents à mes vœux, de je ne puis le voir!

Le masque

Obscur avec quel art on a formé l'ouvrage
 Contemple de ces l'indestructible ouvrage.
 Vois cette main on ne se en ces nouveaux ressorts,
 Sous ce masque fatal de je vante le jador,
 De tous ces mouvements d'indolence l'usage.
 Du grand sceau de l'Éternel l'usage
 Il se vante d'ans l'ombre au fond des perspectives,
 Comme à mes regards, comme à ceux des humains.

Mijon

O Déplorable obstacle. O fatale barrière
 Qui te tiens séparé de la Nature entière
 Quelles persécution, à quel triste intérêt
 a-t-on De te incliner avec un tel esprit?

Le masque

É que ne suis-je né dans une humble cabane,
 loin des viles grandeurs, d'une voix prophane.

mais non, que de mon sang le fer et le horré
Comme de l'indes, soit de vous et horré ignoré.

Minon

Le pourquoy me caches ton rang et ta naissance
Tu m'as fait en tout tenir cette cruelle offense,
Tu m'as donné ton cœur et me l'as enfermé,
Et tu me caches ton âge, et tu prétends m'aimer.

Le Masque

Helas! que refaire est un fatal mystère
Qu'on dit être important, quo sans doute il faut faire,
Je te dois mes secrets, mais non ceux de l'État.

Minon

quel mystère d'État!

Le Masque

quel pénible combat!
On m'a signifié trop durement pentate
Que si jamais je cherche à me faire connaître,
Si le plus vil homme apprend jamais mon sort,
Des gardes sur le champ me donneront la mort.

Minon

O comble des horreurs! le pourquoy dans l'enfance
Toujours donc laisse vivre au milieu de la France,

Le Masque

J'étais hors de leurs mains, en confiance dis-vois
M'avoir à leur puissance adroitement soustrait,
Ils ignoraient alors en leur triste victime
Qu'attentait sa poursuite dont on lui fait un crime,
Non fût-ce à l'ombre que je n'ay pu cacher,
M'a remis sous leur hydre ouverte pour me chercher.
Retombé dans leurs mains, dès qu'ils m'ont vu paraître
Leurs odieux regards ont pu me reconnaître
Le soudain pour jamais me voyant à l'oubli,
L'ouïe masquée de ses il m'ont enseveli.

²⁹
Minon
C'est de son malheur c'est moi qui suis la cause.

Le Masque
Dieu qui fait les humains comme il veut en dis pose.

Je sens que je ne puis sans m'offrir à la mort,
Aux Vigiles assis long-temps causer mon sort.
De mon même prison, en quittant la demeure,
Rentre dans ma prison jusqu'à ma dernière heure.
Je le ferai soudain; mais Dieu j'aurais...

Minon et quoi?

Le Masque

Je crains qu'en apprenant ma retraite chez toi,
Ils n'osent soupçonner que ma folle impudence
Du secret de l'Etat t'aura fait confidence.
S'ils t'en voyoient instruite, hélas! sous leurs coups
T'en feroient disparaître aux regards des mortels.

Minon **ENVAL**

Dieu!

Le Masque

C'est sans mon aveu qu'un trop malheureux gendre
En venant m'arracher de ma prison cruelle,
M'a si près de Minon, l'ont au d'un lieu sévère,
L'ont vu; je me soustrais au delir de la voir?

Minon

De ce desir cheri que mon cœur te tient compte,
Si je m'en affligerois j'en rougierois de honte;
Puis-je être pour jamais tu en feras avec toi,
Où tu feras des fois en si laissant que moi.

Le Masque

Je saurai du danger pressentir ce que j'ai vu.
Compte sur mes efforts; mais attends mon toi même

un farou précaution qui jure toujours,
il parait un fruit de mystère et d'amour,
Par donne d'instinct on rapelle à ta mémoire
Ce qui dur et va alors une tasse à la gloire.
Mais parle, satis fait, mon de si paternel.

Minon à par

Je ne pouvoit-il choisir un moment plus cruel,
Son fils est parvenu, quel secret à lui dire!

Le masque

Qu'il te suffise au moins de savoir qu'il respire.

Le masque

Que son sort semé d'infamie ou malheureux.

Minon

non non, tu l'as vu le voir.

Le masque

N'ont ce point ce que l'homme peut ^{être le but de mes vœux.}
Qui parloit avec toi quand tu m'as vu paraitra?

Minon

Qu'il garde toi d'oser, si tu chéris Minon,
à ce point ^{indigne} impudent donner un tel soupçon.
Pourquoy deax-tu connaître, avec ce que c'est d'être
Un fils qui ne doit pas te connaître lui-même?
Pourrois-tu donc t'ouvrir à ce cœur si léger?

Le Masque

il est vrai, mon aspect le mettroit en danger,
Car du gouvernement la prudence s'écarter
Faut éviter sans pitié le fils duquel le père
~~Le digne parent se feroit un fils qui son père~~

Minon

à cet infortuné je l'ai par amour
ignoré que l'un d'eux qui lui donna le jour.

Le masque

Même pour voir il pas, malgré son âge tendre,
Faut un secret fait d'un secret pour se défendre.

Le masque, Villiers.

Le Masque à part
 Mais puisque c'est mon fils, malgré ma peine catroue,
 Puis-je fermer mon cœur à cet autre moi même?

Villiers au fait à au masque
 Que faites vous icy?

Le masque
 Monsieur, quel est ce tour?

Villiers
 Pourquoi venez masqua? Dites-moi votre Nom,
 Je vous bien m'a baisser à l'avis qui vous êtes,

Le masque
 Mais voilà des Discours qui ne font pas honnête.

Villiers,
 Le bien je vous apprend que vous blesez mes yeux,
 Que je veux qu'à l'instant vous sortez de ce lieu,
 Et qu'au cœur de Ninon c'est vous seul qui prétendez,
 Jusqu'à vous en punir vous me verrez descendre.

Le Masque
 Monsieur.

Villiers
 D'écarter vous, répondez, ou sortez.

Le masque
 Mais vous vous oubliez, monsieur, vous m'insultez.

Villiers
 Et que m'importe à moi que mond' discours vous blese?

Le Masque
 Monsieur, un honnête homme excuse la jeunesse;
 Mais qui le pousse à bout souvent risque de se perdre.

Villiers

Monsieur, un honnête homme entre à fraud'couverte.

Le masque

Je vous suis inconnu, si je ne fais connoître
 Vous savez qu'on ne doit plus de respect
 La maistrise de Dieu m'honore d'un accueil
 Qui doit à plus d'égard, soumettre votre Orgueil.

Villiers

La maistrise de Dieu trop souvent imprudente
 Essaye du public la satire mordante.

Le Masque

Vous outragez Minime, monsieur, je me contiens,
 Je souffre mes affronts, mais je réngales Dieu.

Villiers

Ouy, les avec vous mesurer mon courage.
 Car si ex pose sans doute à rougir d'un outrage;
 Je daignerais pourtant avec vous m'éprouver,
 Et vous faire une épée, on pourra la trouver.

Le masque à part BIB. de
L'AVANT

Quelle angoisse pour moi, quel fougueux caractère!

Villiers

A quatre pas d'icy je vais vous satisfaire.

Le masque

J'ame insensé!

Villiers

quel titre injurieux pour moi!

Le Masque

Je dis te corriges, non me battra avec toi.

Villiers

Quel outrage!

Le masque

Sortez vite, ma présence.

Villiers

Ah d'un parait affrons j'attends vengeance.

Le Masque

Sortez d'icy, maudis par.

Villiers

ah c'en est trop je venais
que tu fortis d'icy aussi, venez donc, vien malheureux.

Le masque à part

mon infortune ô ciel peut-elle être plus dure?

Villiers tirant son Epée

Viens ou de mille coups je venge mon injure.

Le masque mettant la pointe de l'Epée sur la poitrine

J'ens donc, jeune impudent, terminer nos ennemis,
rien voit-il mon cocus, frappe en l'ache qui p' suis,
Ote portes la mort dans le sein de ton père.

Villiers jettant son Epée

Mon père!

Le masque

qui malheureux, me adieu sanguinaire
tu fais de la nature ignorer les transports,
de t'armer furieux d'un sang dont tu sors.

Villiers

ô Dieu, feroit-il vrai?

Le masque

ton père et ta victimes
te jure point de prouver mon malheur et ton crime.

Villiers

Ah quel foudre je tomberai celato, sur moi
S'il est vrai... mais ô Dieu! quelle horreur! quel affront!

^{Le masque}
 L'ingratitude, comment le lève à son vice caractérisé,
 Je reviens dans ses bras remettre un tendre père,
 Crier mon cœur sensible à son cœur attendri,
 Il me veut égarer.

Villiers
 ah pitié trop chère!

Je tombe à vos genoux pardonnez à mon âge
 Le semblable d'homme et de cœur d'outrage.
 Mais Daignez pour l'amour, malgré votre courroux,
 Me faire voir comment je trouve un père en vous...
 Ah ça n'éclaircit pas, Cette offense lumineuse
 Me fait voir à vos pieds comme à des pas poussière.

Le masque

Dieu! que souffris pas d'aise, cuisant malheur,
 Tu n'as vu sans en voir cette source de pleurs.

Villiers
 BIRAN
 LAVAL

Je reconnais enfin mon crime criminelle,
 Je fus un trop l'oreille à l'avis paternelle,
 Cette toue honte d'outrage au fond de mon cœur,
 Mais ce cri le déchire, le me glaud'horreur.
 Ah soyez indulgent pour un fils qui s'ouvent aime,
 Qui reconnaît son crime et rougit de lui-même,
 mon père.

Le masque

Vo mon fils comme moi soupçonné,
 Je regrette, j'ay bien d'autres maux à pleurer.
 Nous pourrions nous servir dans un temps plus propice
 Je crains que d'instants bras comme nous n'attendrissent,
 J'ay besoin de courage, il faut quitter ce lieu.

Embrasse moi

Villiers attendi
 non père

Le masque
 adieu, mon fils, adieu.

Scène 7^eVilliers *seul*

Que suis-je? on m'entraînait l'édifice qui m'opprime,
 Je m'arrêtais effrayé sur le bord de la tombe,
 Je vivais frissonnant la tombe profonde
 Ou me précipitait une fatale accident.
 La foudre au-dessus de moi le transport terrassant,
 J'allais être qui Dieu l'assassin de mon frere!
 Quel moment juste ciel, pour l'offrir à mon frere,
 Que je suis éclairé par un jour sidéral!
 Le suis-je au moins le fruit d'un amour légitime?
 Ah! l'audace qui envoie ma naissance en un crime!
 Ne me tiens plus à rien, vit objet de dédain,
 Me voilà dans le rang des plus obscurs humains.
 Après un trop beau songe, de suite par la foudre,
 Je me vois fait au monde, et jeté dans la poudre.

Scène 8^eVilliers, son gouverneur, *Duval entre vers la fin de la scène*

Villiers

Allons partons.

Le Gouverneur
comment?

Villiers

Fuyons dans les deserts.

Le Gouverneur

Où s'oubly- vous allez?

Villiers

au bon des ministres.

Le Gouverneur

Que vois-je? quel remords vous presse et vous déchire?
 Qu'est-il donc arrivé, monsieur, que Venhème dise
 ces choses horribles, ce coup d'autelégasé?

Villiers

Ah j'ai le cœur entrecoupé par des coups de mort.

Le Gouverneur
Qu'avez-vous fait?

Villiers
Je suis un monstre sanguinaire
J'ay voulu, quelle horreur! assassiner mon père.

Le Gouverneur
Votre père, comment quel est-il? Dites moi.

Le marquis Villiers
C'est ce marquis de fer qui cautoit mon effroi.

Le Gouverneur
Dieu qui m'approche vous? Le grand palle fusila
Voulois la assassiner?

Villiers
C'est ce raoureux impie
ce fangeux je nourris dans mon sein de haine,
Cui seul armoit mon bras contre ce coere saire.

Le Gouverneur
C'est vous plaines ami! quelle s'écrit impotance
toujours vous précipite ce faire votre en fort une!
Mais pour quoi vint, vous fuis au fond de desert?

Villiers
Le que fuis je à presens dans ce triste univers?
Qu'en vriers je au fortis de ce jour celeste!
Le fait ^{font en rugit} ~~deux~~ qui peut être son d'atout,
Cui Neiron pour protéger; mais qu'elle doit punir,
Cui elle aient elle, et qui s'en fait bannir,
Le gosois de pieux que qu'à ma bienfaitrice,
Je demandois pour ceus, elle me tend justice,
Quel accusait elle a fait à mes vœux superflus!
Ah de desirs de d'ains je ne ai comme plus.
à pour comble d'horreur le destin qui me guide,
Quand je dois me cacher m'entraîne au parviret.

Le Gouverneur
Ami, sans fuis de loin, calmez ces vains combats.

Villiers
Non je me vriers restes dans ces tristes climats.
Toujours forcé d'aller par une fuite prompte,
Dans un autre univers enserais ma honte.

38
Si nul est en votre plus faim, bailli, marquis,
Je serai son libérateur, le ferez en la prison
Le castel dans les bois au milieu des sauyes,
Je ferai leur esgard et de vrai sans doute.

Le Pourvoyeur
O malheureux admet d'un esprit enflammé,
Couru par mes loix, mais jamais reformé!
Faut il qu'un si beau coeur, que l'homme ne meurt
Soit ainsi par sa langue, en la main de la mort
Le Pourvoyeur

Villiers, Duval

Duval
Montez, l'insté, par les ce prudent gouverneur.
Je ferois mieux que lui faire votre bonheur.

Villiers
A le Duval, prends garde de ma peine cruelle,
Je connais de long temps ton adresse et ton celer.

Duval
Je ne m'explique pas, mais j'en suis sûr
De mana qu'en ce jour je vous en ay prouvé.
Vous ferez vous à moi.

Villiers

Pour tu m'as je me livre.
Fais je prouvé tout, marche, je vais te suivre,
Tu fais mieux à m'offrir un d'air rayonné pour
Au milieu de la région me jette l'amour.

Le Duval et l'Ante

Acte 2
Le théâtre représente l'appartement de Ninon, on voit un lit et des papiers
avec un vaste rideau qui le couvre.

Scène 1^{re}

Faustine Seule, haute sur l'aiguon par grand de fortitude
air

Au milieu de la savane,
Dante brûlante passion,
Le soleil de sa lumière
Luit brisé tout à l'horizon.

Pour une ombre solitaire,
Allons dans un autre pays
Trouver près d'une onde claire,
Et le sommeil le plus pais.

Scène 2^e

Faustine, Ninon entre en pleurant, Faustine jette son habit
Et s'achève la comédie, après une scène muette d'un

DIB. DE
LAVAE

moment

Ninon dit

Laisse-moi me pleurer dans ma douleur profonde,
Je suis seule à présent, je suis morte avec mon âme,
Il est parti, Faustine, ce fuyant de Ninon
Il est allé gemir au fond de sa prison
Loin j'en suis en fermant la porte à celle qui l'aime,
Et l'attendrai pour tout bien que son instant suprême.
Je suis seule te dis-je.

Faustine
la votre fille!

Ninon

à part

Voilà pourquoi par ce nom d'homme et cruel.

Villon, vous pourriez d'un fauquel d'élite,
 Le prisonnier rendre il respice l'incerte,
 A peine me de hie et cause mon effort,
 J'irais la plaine d'abat, le l'longue de moi.
 Il ya parties aussi plus souffrants que souffre,
 Et que celle qui oraint de ce nomme l'amer.

faustine

Mais comment d'être avant, sans craindre pas pour les jours,
 Et si dans la prison pu rentrer pour toujours?

Mignon

Le grand Cœur lui même est venu reprendre,
 L'attaché de mes bras pour ne plus me le rendre.

Tu vis à l'aise hier à l'école de Dégouté

Venir quelques moments respirer parmi nous.
 Il a su le destin du mortel qu'on opprime.

"De justice a-t-il dit, on va lui faire un crime,
 De lui-même a-t-il dit, la conduite d'un crime."

Où le gouvernement le cache à tous les yeux,

Jurant qu'à ses yeux pour mon amour as fait taire

Du secret de l'Etat le malheur et mystère,

Le Prince a mis enfin les yeux en suspens,
 Et qui que ce soit qui nos jours d'un coup de main,
 Sans lui parler d'un malheur d'un malheur.

faustine

Quel malheur sans prospère! D'un aspect tant de charmes,
 Sans il paroitre honteuse et vive dans les larmes?

Mignon

Laissez moi seule, je ne puis que la chaleur,

Longue me faire souffrir, le jour à une douleur.

Je n'y pu cette nuit en proie à la tristesse

Du sommeil sur mes bras genter l'adonne jeunesse,

Ainsi que nous le prisonnier est amable,

Le Regard sur autres dans mon sein desole,

41
 Le feu m'a déjà vu former la grande pierre.
 Que cette heure pour moi se soit la dernière!
 Jusque par ce lit je vais goûter le plaisir
 Quelque temps à ma malheur dont je porte le fruit

faustine
 Envisagez vous y laissez votre affreuse tristesse!
 Mieux de vous sur le lit de repos, faustine la douce
 Du Aïdeau a dit

Je suis donc plus heureuse en ce que ma maîtresse a
 Je vais prendre mon luth qui souvent sur les yeux
 L'air sona du sonnet le charme précieux.

Elle dit sur son luth un morceau d'une madrigal
 analogue à sa situation de chanteuse si son cœur, ces
 paroles en faveur paguam
 aïe

Toi qui sépare la Nature
 Fil, du filé de du vapor
 Sonnet, par cette course obscure
 Exhale ton haleine obscure
 De femme tu heurte paroli.

Le patz gachine l'air d'un sonnet l'air d'un aïe

Byon te plus d'ouff sonnet l'air d'un sonnet l'air d'un aïe
 A son sang agité le calme dans ses veines.
 Elle se velle doucement

Acte 3. L'AVANT

Villier, jou q'au vesment

Le Gouvernement

Courage, mon ami, vous n'avez plus qu'un pas
 Pour braver de Minon les danges sans appas.
 Quitte d'un front serein la beauté qui sans charme,
 Le fait, paradin sans répondre une lettre.

Villiers
Pour ce départ fatal romez-vous préparé

Le Gouverneur
Cris, déjà tous en proie.

Villiers
Le Gouverneur
Personne en vos mains
et si, gâle, vous n'arrête!

Villiers
Le Gouverneur
mais c'est elle

que vous vous disposez à quitter...

Villiers
La comtesse
Avant de la quitter, qu'on en fasse le cocu.

Le Gouverneur
Qu'en tends-je?

Villiers
il faut punir son déshonneur, sa rigueur.

Le Gouverneur
O fatal accident d'un bouillonné caractère!

Villiers
Qui c'est, n'en doute pas, la céleste colere
Qui dans mon cœur ^{triste} allumant le feu,
M'accroye - sans que libère maître de mes vices?

Le Gouverneur
Il croit son père et son d'un femme adorable
Et de la lui faire à la docteur coupable.

Villiers
Non je n'ai trompé, non je n'ai jamais
De celle qui m'a cherché adoré les attributs,
Un amour, la jeunesse, honneur de ses loins,
Et si soupçonné pour elle est-il qu'elle ses charmes?
Non, plein de sa douleur, pourvu qu'elle s'en vante,
Dans la prison profonde de ses allés vestes.

204

à la mort qu'il attend loin d'elle il se précipite,
Il l'aidera à mes vœux et m'en couronnera...
Villiers royant une partie des habitants de Ninon fêter
hors de leurs demeures les terres couronnées.

Querois-je ma Ninon, ferois-je possible,
L'abandonner au sommeil qui finit les dévotions?
Des passions ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
Non, je veux ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
A jamais ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
Amis, soyez plus sage.

Villiers
Hélas, dans son sommeil
Dont elle ne s'écarter de contempler ses charmes.
Les yeux, qu'un je fus, semblent ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
L'honneur qu'elle est belle.

Le Gouverneur
à Henry avec moi
Villiers
J'obéis, mais à Dieu quelle ouïe lui! il se partent

Scène 4^e **DUVAL**
DUVAL fait

J'ai dans ce danse lieu ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
Je cherche à le servir, mais je le hais ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
D'ailleurs ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
Le jeune homme ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
Le servir à mes yeux ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
Mais qu'il espère au moins, car il n'est ^{de la passion} ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~de la passion~~
Allons, ou le trouvez? il part.

Scène 5^e
Villiers fait

Objets, sachez ^{de la passion} ~~de la passion ^{de la passion} ~~de la passion~~
Je fuyez à mon vœux pour voler ^{de la passion} ~~de la passion ^{de la passion} ~~de la passion~~~~~~

44

Quel charme y a-t-il en ces halles, fontaines,
Et d'elles en bien de la mode, et le charme et le charme!
O femme beauté, pour quoy n'as-tu le pas
L'essor de mon amour, tes cœurs, appas,
Et sans inquiéter d'être en pour qui m'aimera,
Donne par ce que tu feras en ce monde au crime?
Toi femme à dire, et ce sera ton genre
Revenir de son bonheur te feras en genre,
Toi femme à dire, et ce sera ton genre...

Scene 6.

Villiers Duval

Duval

Tout en priant, tout en une lèvre une conjuration.

Villiers

Quoi!

Duval

Vingt bras en monnaie qui me sont attachés
Ainsi pour vous servir pour ce tout pour ce tout
De plus les yeux, signal d'opposé à paraitre,
A fondre sur le pied à vous en rendre maître,
Mais que vingt je, elle doit - l'entendez la fontaine
Je vous en fait vous invite, elle est en votre main
J'ay fait tout l'acte bon de cette demeure
Nous sommes seuls ici, mon maître, voici l'heure
De dire à l'empereur, si vous n'avez le bon
A pied de la partie dans le champ, nous en irons,
La voiture attend...

Villiers

Je me, je me, je me, je me, je me, je me
Toutes les fois de voir de soupçons des larmes
Le ombre à ses pieds avant de m'abaisser
Aussi de voir de voir de voir de voir de voir de voir
Vaincu caché tout et en m'alla, en m'alla, en m'alla...

Duval

Je prétends vous posséder malgré votre défense.
Tous mes gens sont à vos et brulent de vous voler,
Tous attendent votre ordre, et je suis malade
Dans quelq' objet réduit propre à mon stratagème,
D'où je pourrai tout voir sans être vu moi-même. Il part

Scène 7^e

Villiers Seul auprès de Ninon qui dort.

Cher objet, sans défense assoupie devant moi,
Est-il un si grand plaisir de te voir?
Quels charmes y a-t-il en quel terrein de Délices
Offrent tant de beautés à mes desirs noyés!
Mais quoi de toi n'est pas indigne de mes vœux
Ce que tu prétends, je m'en vais posséder.
Aussi facile repues ainsi qu'une bassine
Qui se remplit au fond d'un fontaine
Portez-moi Grand Dieu, dans ce fatal moment.
Pardonne moi Ninon, plains un timide amant
Qui près de t'outrager se deus genoux t'implore
Comme une Déesse qu'il craint et qu'il adore
Victime de ses sens, mets-y toi même un frein.
Serait-ce un crime aussi de baiser ta main?

EPICURE

Il lui baise la main.

Ce baiser me se romble à mes desirs compatibles,
Je m'en dois de voir cas à pas adouables.
Quoi tout cela grand Dieu ne peut pas être à moi!
Un autre plus heureux peut-être... quel effort!
me aurait obtenu moi. Je gorgerais la traitre
Je pourrais imiter la cruelle peut-être.
Si je la poignardais quel horrible assassin!
Si du même poignard je me percerais la poitrine!

Deu teta en d'ocillans par mon glaive frappé,
 De mes pleurs, de mon sang, de fureur même tropée,
 Elle pardonnait à mes cruels transports
 Et nous promit de descendre ensemble en la mort.
 O cruelle beauté qui la sommeil enlève,
 Je ne serois avec toi en pourrais pas y vivre...
 Que dis-je avec horreur moi-même je me voi,
 exciller ton Minon pour te faire de moi...
 Elle ouvre l'œil à ciel. Minon l'excille

Scene 2.

Villiers, Minon.

Minon

Qu'en voyez-vous, est-ce vous menez?

Que voulez-vous dire?

Villiers

me montrez-ouls en extrême.

Minon

Que voulez-vous parler.

Villiers

Je vous en en l'air

Rassurez-moi car il ne faut pas mes adieux.

Minon

Un adieu! Tant l'instant en le moment en accable!

Villiers

J'attends de l'air le moment favorable.

Minon

Et pourquoi donc l'air est-ce en ce moment favorable!

Villiers

Ah Minon, pardonnez à mes yeux égarés.

Vous aimez à l'air ainsi que j'aime à l'air.

Toujours au près de moi je suis hors de moi même.

Minon

Soit, si vous est, donc me troublés en ce lieu.

Pour venir à l'air me faire mes adieux.

Villiers

Vous bruyez de me voir loindesvous, inhumaine,
Tel est l'affaire euei de votre avingp haene.

Ninon

Meo vous haïs monfela. Vous avez vu mes formes
p'venir tendrement vos vocua et vos batims.
Loindemoi tout raproche et toute plainte amere.
Que pourriez vous de plus attendre d'une mere?

Villiers

Dici les jours d'une mere et vous voulez ma mort!
il faut que loind'icy j'aille trainir mon fort.
Et vous ne voulez pas qu'unserrouze passage
Ni l'air, ni la etatle qui à regre j'entis cage.

Ninon

La Douleur est injuste. allez j'attends main,
C'est vous plus que vous même enfeuer j'aygenui,
Allez loind'icy Ninon qui vous a trop de plaisir
Apprendre à la chevit comme on fait une mere,
Et revenez qu'on d'un caprice odieux
Dont vous devez rougir et qui fleese mes yeux.

Villiers

LXXII

J'aurais pu ne pourrai me qu'on d'une flamme,
Jamais elle en ma gloire et l'ame de ma ame.
O ma chere Ninon souffrez d'un coeur plus d'oua
Euerance à vos pieds j'attends que loindesvous.
Laissez vous perir dans la fleur de l'ouage
Un coeur qui vous chérit, loqui fues votre ouvrage,
Qu'on forme vos lacrima à la tendre exalte,
A cet amour pour vous ^{je me suis} ~~je me suis~~ combattre.
Ah que d'oua bonte me plaigne et me pa d'oua
L'oua loind'icy l'oua qui si ent'oua,
Consente à me voir d'un regard plus humain,
à ~~l'oua~~ ma tombe. A madonne la maie.

Qu'on me attendrisse, la pitié vous de tarne,
T'es-tu de l'un beau jeune l'chap & une lame
Alberic, ah. Minon.

Minon

ceh je suis homme trop cher
A Dieu, que son Depeut pour mon cœur est amant!
Dans ces embrassement se croit toute mouante

Vellier

Ah le Cassina enfin l'empote sur ma flamme!
Non je ne saurais pour votre mal adieu.
Deux parties choisies, il n'est point de milieu.
Passez, résolvez, ^{à madame} vous a venut ce jour même
Me donner votre main devant l'étranger
Ou bien avouez sauter au delà de nos murs
Pour vivre avec à moi dans un autre univers.

Minon

inspirent que dit tu, quelle ardeur te transporte
Pour ta femme tendresse abus de la force?

Vellier

Ah j'ay pris ma part, vous suez, l'été époux,
Faiter la de bon gré ou malgré vous.
Venez, on vous pourrai se forcé et ravir.
Je le dis, je le dis, il y a de ma vie,
Pour m'empare de vous rien sans me contredire,
Quand vous serrez unis votre hymen en l'abandon.
En vous parlant ainsi je suis un monstre un traître,
Je le suis, mais de vous je ne suis pas le maître.
Le crime est en vous, l'âme qui vous ainsi forme,
Le crime est en vous qui m'avez enflammé.
Vous m'avez dit, un jour l'exécuteur souffrance
L'écrit de mes serments le de ma conscience.
Vous m'avez rendu justice l'un par l'autre
Quand vous serez, l'homme pour mes serments rapaillé.

30

Lry

Viens donc, viens agone. Viens objet rebelle. il veut l'entraîner!

Ninon
Que fais-tu, malheureux?

Villiers oui vous viendrez, ouelle!
Puisque vous le voulez, que c'est le seul moyen
traversez la mer!

Revenons à la fontaine, et prions notre Dieu.

Des gens armés et marqués entraient, Ninon offrayez
Je jette dans les bras des vilains.

Ninon Villiers à des gens
Ah! fais moi, mon frère!

Villiers à des gens à qui il fait signe de se retirer.
arrêtez. ils se retirent.

Ninon le retourne tour à comp des bras de Villiers.
main barbare!

Vous, ou m'assassiné? qu'est-ce qui me prépare!
Quelle est la violence ou t' empêche tes larmes?

Villiers
Le bien il faut me faire le comble tes mes vœux.
Viens donc avec moi, femme inhumaine et chère, il l'entraîne.

Ninon **ARRÊTE!**
Arrête, malheureux, tu respecte ta mère.

Villiers
Ma mère! vous, comment! toujours ce nom fatal!

Ninon
Oui, ta mère, mon frère qu'un amour fétal
Remplacé dans ton cœur ta malheureuse flamme,
Quelle Nature en fin parle au fond de ton âme!

Villiers
La Nature! qui donc, vous seriez en effet —

Ninon
Je suis ta mère —

Villiers
Et est qu'à prendre je et qu'à ce je fait?

Mignon

Qui tu prêtes le jour dans un feu misérable,
 J'ay voulu te caresser le sein déplorable
 Mon fils, j'ai fait naître un putain qui prouit
 Dans un fort qu'on des lois le caprice flévit.
 J'en ai pu braver pour faire de maîtresse,
 J'en ai pu jeter dans une folle excessé,
 Les jours que je prenois pour former ta raison
 Et me naître en ton sein un odieux prison,
 Tu vis ma maîtresse en prison à te plaire
 Où ton œil abuse ne peut voir une mère.
 La faute en est à moi, pardonne moi l'horreur.

Villiers contrainc

Qui vous êtes ma mère!

Mignon

ou mon fils...

Villiers

Ah ne la jure pas ce cruel nom de mère! ^{quelle horreur!}

Mignon

Pourquoi donc son ce nom de mère de tête obscure?

Villiers

Dans quel abus affirmes le Ciel n'a su plonger?
 Je reconnais mon port sur tout dans l'ignorance.
 Je reconnais ma mère en dépit à l'instinct...

Mignon

mon fils...

Villiers

que vous êtes raison, votre cœur me détecte!

Mignon

moi, quelle idée affreuse oses-tu former!
 Ah mon fils aime-moi comme tu dois me haïr!
 J'ai vu servir les biens de ta mère d'une mère...

Villiers

Quel horreur et d'amaïse! ô femme sans trop de char
 Vous me faites former ce nom de mère.
 De son côté, j'ai regardé de mon fils de naître!

Dans l'aspect est à charge à la nature entière,
Le soleil les Rayons de la pure lumière.

Fuyez... Scène 9^e

Villiers seul

Vision ma vie, et j'ay pu la voir.
 Malheur sur la terre est tu respirer?
 Rejeté par les lois, enfant illégitime,
 Monument d'un crime élevé pour le crime,
 J'allais avec un complot pour me venger
 Être un fils parvenue, un monstre incertain.
 Je devais le plus grand espoir me donner l'élire...
 Ah dans ce monde souffrir par qui on l'a fait unir?...
 Dieu! je crois voir sur moi le tonnerre éclater,
 Et la terre en son sein se faire de me porter.
 Je voudrais me cacher dans la fond des abîmes
 De l'océan du ciel, un gouffre qui découvre mes crimes.
 À mes propres regards, à l'œil de l'univers
 Sur mon indigence de toutes parts ouvert.
 Le tombeau bienfaisant m'a vu son sein tranquille,
 Le monde m'a vu, les Cieux il n'est qu'un d'autre agile,
 Vivant on dit par tous mes fins et ma horreur,
 Mort fera-t-il quelqu'un qui digne me pleurer?
 Mon cadavre peut-être obtiendra quelques larmes,
 Viendras-tu cher objet de horreur et de charmes?
 ma mère... quel forfait quel nom j'ay prononcé. *il se frappe*
 Mais ne quitte point mon crime dit effacé...
 Que vois-je à Dieu C'est elle, ô que vois-je de faire?
 Des bon espoir et de regard d'un autre. *il se traîne dans la foule*

Scène 10. **LE ROI**

Néron, frustre

Néron
 il me fait je voudrais l'arrêter dans mes bras.
 Meurtre de ce que je pense à voler par les pas.

52
Je voudrais l'embrasser, le presser, le serrer,
De pardonner mes torts, d'apaiser mes allarmes,
D'estimer, je le traite avec moi de rival,
Ah! j'ai porté la mort dans le fond de son cœur!
Le mal d'être défendu qu'on n'est pas nécessaire,
Que je n'aie jamais ou lui dire, ou lui taire.
Quel coup de poudre ô ciel! quand j'ai dit mille!
Quelle horreur a paru sur son front desolé!
O Faustine, à tes yeux je tremble, je frissonne,
Au moment de voir mon ame s'élever.
Je croi voir des yeux vifs des spectres menaçants,
Et de la mort je l'entends sur leurs pas.
La lumière me semble obscure et sanglante,
Je croi sentir sous moi la terre charnante,
Je croi voir des morts couverts d'affreux haubercs,
Et la voix de mon fils s'élever des tombeaux...
Mais que vois-je du sang! grand Dieu, qu'a-t-il pu faire?
Dieu! moi qui couvois son feu, son feu, son feu,
J'ai laissé... mon fils...

Scène II

Miron, Faustine, Villiers blessé par une Dole Cousine,
Villiers

Pardonnez-moi ce nom qui d'un être plus digne?
Miron

Ah cruel qu'as-tu fait. pour Faustine de grâce
Qu'en feras-tu mon fils. De jus la mort la gloire.

Villiers
Tous secrets serais vain. Je suis sûr de ma mort.
La tempête est finie, j'entre dans le port.

Miron
Tu me quittes, mon fils, tu laisses dans ce monde
Ta mère abandonnée à la douleur profonde.
Ah quel sang ta fureur a-t-elle fait couler.
C'est moi qui suis coupable, de qui il faut immoler.

Villiers

Ma main, en approchant de ta main instant suprême,
Ce nom de vain plus cher à mon cœur qui vous aime.

Vinon

Mais, à quel besoin de te porer le cœur
Donneras-tu de ce nom la fatale douceur?
Ah mon fils, quelques moi ou d'effort, ou d'abnégation
Arriver d'un fol amour quasi la violence,
Ton ame calme alors sans dettes criminelles
Auroit pu se livrer à mes soins maternels,
En quel plaisir tombais-tu sans prodire sans cesse
Dans nos dons d'antichambre, notre égale tendresse.
Hélas, j'en ai lutté que tes soins complaisants
Feroient le charme un jour de Dehinc de mes ans,
Un cachet ordinaire d'indécorable temps
Donc la force est cachée dans un profond mystère...
J'en serais plus que toi, ta main te fait perir,
Tu m'as tout dérobé, j'en ai plus qu'à mourir.

Villiers

BIBLI
LAVAL

Ô pardonne, ma main

Vinon

Ô pardonne toi-même
fils malheureux par moi jusqu'à la dernière heure.
Mon fils, la cause de tes fureurs et tes combats
Le monarque cruel t'a donné la trépas.
La suite d'ouïe la suite d'ouïe
De mes deuillement qui ont traîné de fagotse.
Voilà qui me reste à présent fort et beau.
L'antichambre, la suite et mon fils antichambre.
Je rends à ta gloire, pardonne moi mon crime,
J'ai été ma deuillement en mourant ma victime.

Villiers

Ma main, ô don d'objet plus à jamais pour moi,
Ô donnez-moi plus d'aimer.

Miron

et mon fils, est-ce toi?

Est-ce toi qui le dis?

Villiers

pardonnez-moi ma flamme,
L'arma mort est prête elle est prête à nous armer,
J'ose en verser mon sang les poirs à vos yeux.
Mais non, mon tendre amour le plus tendre d'airain.
Je vous aime à présent comme on aime une mère...

Miron

Mon fils, tu mets le comble à ma douleur amère.

Villiers

Daignez donc m'accorder pour les regards de Dieu
Et le dernier baiser, le dernier adieu.

Scène Dernière

Les Mêmes, M^{lle} De Maintenon

Miron courant au devant d'elle

Madame Maintenon! ah quel temps choisit-elle?

Cachons lui ce spectacle

M^{lle} De Maintenon

D'un bonheur dont j'étais en fleur me flattes.
Le Roi qui hautement se plaît à vous vanter
A de son régiment à ce jeune pupile
Elevé par ses soins dans votre humble arête.
à procurer sa gloire

Mais qu'en fais-je?

Miron

ah madame!

M^{lle} De Maintenon

ah Dieu! quel coup affreux!

Peux-tu donc jamais en faire un heureux!

Mais pourquoi donc? comment?

Miron

si ignorant pour la mère

il est aimé, j'ay tout dit, j'ay traité le mistère -
il s'est donné le mort.

M^o. de Maintenon

ô Comble de terreurs!

Ninon voyant de faillir son fils.

Ah madame, mon fils! au secours!

M^o. de Maintenon

Quelle horreur!

Ninon

il pâlit, il s'écrie, ô de la fatigue j'implore
Laissez-ma voir plaindre.

Villein ô ma vie que l'on

gessa paroitre aux yeux d'un juge sévère.

Adieu, ma mère. il murmure.

Ninon

BIB. de LAVAL

adieu! - j'ay le cœur déchiré

il n'est plus... Dieu jure par sa mort.
Vingquatre ans ma pauvre terre.

M^o. de Maintenon

Voilà ce que j'ay en les heures de la terre.

Fin